

Ce soir.

73 juillet 1937.

AU CONGRES DES ECRIVAINS

Le grand écrivain catholique **José Bergamin** au nom de la délégation espagnole et de 7 délégations sud-américaines **PREND POSITION CONTRE André Gide**

Madrid, 12 juillet. — Au cours de la dernière séance du Congrès international des écrivains pour la défense de la culture, l'éminent écrivain catholique espagnol José Bergamin a demandé la parole pour intervenir dans le débat et a prononcé au sujet du dernier livre d'André Gide sur l'Union soviétique l'allocution suivante :

— D'intervic. : dans cette session, et je voudrais le faire brièvement, pour vous exposer, ainsi qu'à tout le Congrès, un sentiment commun à toute la délégation des écrivains espagnols et aux délégations américaines qui m'ont demandé de le faire.

« Durant la tenue de ce Congrès, nous est parvenu un livre que je qualifierais à la fois d'insignifiant et d'extrêmement significatif. Ce livre est celui qu'André Gide consacre au développement de son ouvrage *Retour de l'U. R. S. S.*

« J'ai lu ce livre à Madrid, dans un silence rythmé par la canonnade ennemie. C'est pour cela que je vous dis que ce livre acquiert pour nous une terrible signification. Le moment n'est pas encore venu de le juger définitivement ; ce que je pose aujourd'hui comme une question à laquelle nous, Espagnols et Américains, avons déjà répondu, c'est de savoir si ce livre, en raison de la responsabilité de son auteur, se présente sous le jour de la liberté de la critique, de la dignité de la pensée ou si, réellement, cette dignité de la pensée, cette liberté de la critique que nous défendons tous ici et défendrons jusqu'au bout ne se trouvent pas dans une certaine mesure détournées, je dirai même étouffées-couvertes par les injures. Il y a dans ce petit livre un déséquilibre évident : le désir de critique disparaît sous les injures. Peut-être la passion de notre lutte me pousse-t-elle à parler ainsi, mais je n'ai jamais cru que la passion puisse supprimer la connaissance, mais qu'elle l'augmentait tout au contraire. Je crois qu'en ce Congrès de notre Association, à laquelle l'auteur en question appartient, tout en défendant notre culture et la culture en général, nous défendons la forme peut-être la plus vivante de la culture, qui est la solidarité. J'ai posé à ce Congrès, précisément, avec toute la douleur et l'amertume de ma conscience espagnole, le thème de notre solitude populaire, mais je croyais, en posant ainsi la question, que la solidarité des hommes comme celle des peuples peut seulement avoir pour base une profonde conscience de leur solitude. Il y a aujourd'hui deux peuples qui sont expressément solidaires dans cette lutte, et ces deux peuples sont le peuple russe et le peuple espagnol. Les écrivains soviétiques et les écrivains espagnols comprennent profondément cette solidarité humaine. C'est pour cela que lorsqu'un livre, qui se dit critique et qui n'est qu'injurieux, attaque le peuple russe et, d'une façon particulière, les écrivains soviétiques, nous, écrivains espagnols, repoussons tout ce qui peut créer une inimitié avec le peuple russe ou avec les écrivains soviétiques.

« Je ne voudrais pas m'étendre beaucoup plus et je terminerai en di-

sant simplement ceci : je sais que ma voix, précisément parce qu'elle est la plus faible, peut porter plus loin peut-être que toutes les vôtres unies. Elle peut porter comme un reproche, comme une réprobation pour l'auteur de ce livre. Je vous le demande, par votre silence, votre solidarité, afin que ma voix, précisément si faible, fasse corps avec le silence même du sang versé pour notre peuple, à Madrid, et acquière pour l'auteur de ce livre la valeur de ce reproche. Cette voix, d'accord avec votre silence accusateur et grossie par le terrible silence accusateur du sang versé à Madrid, signifiera à l'auteur de ce livre notre réprobation avec la plus grande force et la plus grande justice. Et précisément, maintenant, dans ce même silence rythmé comme tout à l'heure, pendant ma lecture, par le rythme du canon de nos ennemis, je veux vous dire seulement que je pensais avec quelle joie, derrière ces canons, de l'autre côté, ce livre sera lu. Et cela est pour nous autres le plus terrible de tous les reproches. »

A BARCELONE

Barcelone, 12 juillet. — Une grande manifestation en l'honneur des écrivains étrangers a eu lieu hier soir dans un théâtre de la ville. Etaient présents notamment : le recteur de l'université, le directeur de la propagande, le général Pozas, commandant en chef l'armée de l'Est, M. Pi y Suñer, et Lluís Companys, président de la Généralité de Catalogne, ainsi que de nombreux intellectuels.

MM. Benda, Malraux et Koltzov ont pris la parole, et M. Companys a terminé en déclarant :

« La Catalogne est un pays pacifique qui écrit une page d'héroïsme pour sauver sa liberté et sa culture. Nous luttons pour notre indépendance territoriale et spirituelle contre les ennemis séculaires de la liberté. Nous lutterons jusqu'au bout et nous vaincrons. »

Aujourd'hui, les délégués seront reçus par la municipalité et par l'Université de Barcelone. Ce soir, Pablo Casals donnera un grand concert.